

Théâtre de Paille  
*Dans ma maison de papier  
j'ai des poèmes sur le feu*

Texte

*Philippe Dorin*

Mise en scène

*Christophe Laparra*

Tout public à partir de 8 ans



**Contact**

Christophe Laparra

06.98.71.19.95

[theatredepaille@gmail.com](mailto:theatredepaille@gmail.com)

[www.theatredepaille.com](http://www.theatredepaille.com)

Théâtre de Paille  
Compagnie de théâtre

Création 2021  
**DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU**  
**Philippe DORIN**

Mise en scène, scénographie & lumières

**Christophe LAPARRA**

Collaboration artistique & dramaturgie

**Marie BALLET**

Interprétation

**Marion AMIAUD**

**Christophe LAPARRA**

**Patricia VARNAY**

Création musicale live

**Xavier BERNARD-JAOUL**

Stagiaire

**Louise BENKIMOUN**

Production

**Théâtre de Paille**

Coproduction

**Centre Culturel La Courée à Collégien**

Subvention

**Conseil régional des Hauts-de-France,**

**Conseil départemental de l'Oise**

**Ville de Beauvais**

Un projet mené en partenariat avec

**l'Amin Théâtre - Le TAG À Grigny**

Texte publié aux Éditions L'École des loisirs - Théâtre

Durée estimée 45 min

Tout public à partir de 8 ans

### **Tournée**

Le TAG - Théâtre À Grigny

Sorties de résidence en octobre et novembre 2021

MCL de Gauchy - scène culturelle conventionnée art, enfance, jeunesse et chanson du  
23 au 26 novembre 2021 [6 représentations]

Centre Culturel La Courée à Collégien en février 2022 [2 représentations]

MJC de Palaiseau – Théâtre des 3 Vallées – dates à définir [2 représentations]

Théâtre La Verrière à Lille – dates à définir [4 représentations]

Les Moulins de Chambly - Scènes culturelles - dates à définir [2/3 représentations]

*Mon désir est toujours d'écrire une belle histoire pour les enfants, avec un début et une fin, de beaux personnages qui traversent de grandes épreuves, avec des rebondissements, de grandes batailles et la conquête d'un beau royaume à la fin, et peut-être même le cœur d'une jolie princesse à la clé. Mais je n'y arrive jamais. C'est sans doute ça qui me sauve.*

**Philippe Dorin**

Table ronde autour des écritures théâtrales jeunesse  
Théâtre de la Ville – 17 avril 2013

## avant-propos

« Le théâtre,  
c'est  
comme  
pour voir  
une biche  
dans la  
forêt, il faut  
être là au  
moment où  
ça se passe. »

**Philippe Dorin,**

Itinéraire d'auteur n° 9:

Philippe Dorin,

Centre national

des écritures du spectacle

- La Chartreuse, 2006, p. 56.

En mettant en scène *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, je poursuis mon travail sur l'enfance meurtrie, thème présent dans toutes les précédentes créations jeune public de ma compagnie : *La petite histoire* d'Eugène Durif, *Le Petit Poucet* de Caroline Baratoux et *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau. Dans ce texte, une vieille dame vient dire au revoir à la petite fille qu'elle était. La petite fille essaie de retenir la vieille dame en allumant sans cesse la lumière comme pour reculer toujours plus l'instant de la mort. Elle essaie de la retenir à force de mots et d'histoires, mais la Mort rôde, sous les traits du Promeneur, qui vient rappeler à la vieille dame qu'il est l'heure. Dorin nous raconte ici une histoire de transmission et de deuil, mais, en utilisant une langue puissamment poétique qui s'invente en même temps qu'elle s'écrit, il nous place aussi au cœur même de l'acte de création. Une pièce qui interroge avec humour ces thèmes et construit sa dramaturgie en recourant à la figure du double, à l'ellipse stylistique et au jeu sous de multiples formes (jeux de mots, jeux d'enfants, etc...).

L'écriture de Dorin est tout en évitements, détours, allusions plutôt que frontalités et évidences. Elle évite ainsi tous lieux communs, toute banalisation, toute quotidienneté et crée une langue poétique et singulière. Philippe Dorin invente et précise son écriture de pièces en pièces. C'est une écriture dramatique qui, comme le dit très justement le chercheur Nicolas Faure, joue des pleins et des vides, de ce qui est montré et de ce qui est laissé à l'imagination du spectateur. À la charge du lecteur, du spectateur et, bien sûr, du metteur en scène de cerner, sans le résoudre, le non-dit à partir du dit pour reprendre à nouveau les mots de Nicolas Faure.

La figure du double *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* ouvre au fantastique et à la polysémie. Ici, l'héroïne n'est pas uniquement confrontée à un double physiquement identique et qui mettrait en lumière une part spécifique d'elle-même (comme dans *Le Double* de Dostoïevski par exemple où le héros est mis en présence de sa part d'ombre). Dorin fait le choix de mettre son héroïne en présence de son double âgé au moment même de sa mort (la mort étant personnifiée par un personnage énigmatique dénommé Le Promeneur). Jusque dans le choix des noms qu'il attribue à ses personnages, Philippe Dorin affirme, sans équivoque possible, ce choix d'un double générationnel.

Ainsi au personnage nommé « une petite fille » répond en miroir (déformant) le nom de son double « une vieille dame ». En jouant du dédoublement de sa jeune héroïne, Philippe Dorin invite donc le lecteur ou le spectateur à s'interroger sur sa vie, son devenir, à regarder la mort en face, à la questionner. Ce qui est saisissant et vertigineux dans cette pièce c'est le choix que fait Philippe Dorin de renoncer à une identification univoque de ce double. La vieille dame est indifféremment l'héroïne âgée, la grand-mère de celle-ci ou encore sa mère. Elle incarne toutes les possibles figures maternelles. La figure maternelle étant la part manquante de cette pièce, la figure absente jamais nommée et dont la petite fille doit vraisemblablement faire le deuil.

Le personnage du Promeneur est à la fois un personnage à part entière et le double de l'auteur. Le nom du personnage (tout comme le titre de la pièce) est révélateur du positionnement de Philippe Dorin en tant qu'écrivain qui pourrait être défini, me semble-t-il, comme un écrivain qui chemine (non seulement de pièce en pièce mais dans chacune de ces pièces, je veux dire à l'intérieur même de ses pièces). Il est courant de dire à propos d'un auteur que tout part de la page blanche. Concernant Philippe Dorin, je dirai que tout part du papier et de l'encre, de l'encre sur le papier, de l'incidence de l'encre sur le papier, des caractères formés par cette incidence, de la matière que produit cette incidence, à savoir des mots, une langue, du sens. L'écriture se fait donc au présent, s'invente dans l'instant, l'immédiateté. Elle part de la matière des mots tracés à l'encre bleue sur du papier blanc. Cela ne l'empêche nullement d'être pensée et construite. Simple, elle provient de ce qui lui précède, préside à sa création et résulte d'un constant va-et-vient entre une intuition poétique première et sa réalisation concrète qu'est l'acte d'écriture lui-même. Je parle, ici, du travail de la main de l'auteur qui façonne son écrit comme l'artisan façonne sa pièce. L'auteur a des outils et des matériaux qui lui sont propres et avec lesquels il travaille comme tout artisan : du papier, des stylos, de l'encre, son imaginaire... Il a également un lieu de travail, un atelier d'écriture. Et si pour Philippe Dorin ce lieu peut être mobile, transitoire (comme une



©Matthieu Fayette

salle de classe), il n'en constitue pas moins, à chaque fois, une maison, en l'occurrence une maison de papier dans laquelle il peut inscrire ses poèmes d'encre. Et des poèmes, Philippe Dorin en a toujours un sur le feu. C'est pourquoi, il construit sans cesse des maisons de papier dans lesquelles il chemine à son gré. Chacune d'elle est un poème qu'il écrit au présent, qu'il invente sur l'instant, qu'il rature et reprend à l'envi, qu'il transforme en boules de papier juste avant de poser les fondations d'une nouvelle maison d'écriture tout aussi fragile et éphémère que la précédente.

Il me faudra donc être au même endroit de présent, d'immédiateté, d'instantanéité dans mon travail de transposition de cette pièce sur le plateau d'un théâtre. Pour cela, il me faut faire l'inventaire des outils propres à mon artisanat : un texte, un espace vide, des corps et des voix d'acteurs... s'y ajoutent deux outils secondaires : la lumière et le son. Il me faut également tenir compte d'un dernier élément : mon univers, mon imaginaire. À partir de là, je peux commencer à me mettre au travail.

**Christophe Laparra**



©Matthieu Fayette

Tous les  
enfants sont  
à l'intérieur  
d'une vieille  
personne, mais  
ils ne le savent  
pas encore.

-pigraphe  
*Dans ma maison de papier,  
j'ai des poèmes sur le feu,*  
**Philippe Dorin**

## dédicace [extrait]

*J'ai écrit en partie cette histoire hébergé dans une classe du 11ème arrondissement de Paris, pendant un mois. Ainsi, chaque matin, je me suis rendu à l'école comme les autres élèves et, comme eux, je me suis installé à la table qu'ils m'avaient préparée au fond de la classe. Pendant qu'eux suivaient la leçon de leur maître sans rien changer à leurs habitudes, moi, je tentais de recréer l'intimité de mon bureau pour écrire.*

## résumé

Une petite fille construit sa maison imaginaire. Deux minutes plus tard, elle est devenue une vieille dame. Mais elle porte toujours ses chaussures d'enfant.

- C'est l'heure de mourir, annonce le promeneur.  
- Déjà ? s'étonne la vieille dame. Laisse-moi juste le temps d'une pensée. Je dois retourner rendre ses chaussures à la petite fille. Le promeneur accepte. Mais la petite fille retient la vieille dame, allume sans cesse la lumière, elle ne doit pas, c'est dangereux, car le promeneur revient.

## personnages

Une petite fille  
Une vieille dame  
Un promeneur

# extrait

Plateau nu. Éclairage de service.

Un promeneur passe en fredonnant. Il sort.

Une petite fille entre.

« Les scènes  
m'arrivent dans  
le plus grand  
désordre. Elles  
se contredisent  
sans cesse. Les  
personnages  
ne racontent  
jamais la  
grande  
histoire. »

LA PETITE FILLE : Là, c'est la porte. Là, c'est le couloir. Là, c'est la cuisine. Là, c'est la table. Là, c'est la chaise. Lui, c'est mon petit frère. Pousse-toi !

Là, c'est la fenêtre. Derrière, c'est la mer. Non, c'est la montagne. Non, c'est le désert. Non ! Derrière, c'est juste un petit pré, avec des moutons, un berger et son chien.

Là, c'est le salon. Là, c'est le tapis. Ça, c'est mes chaussures. Là, c'est le fauteuil. Ça, c'est moi qui attends.

Elle s'assoit.

Un temps.

Éteins !

Noir.

On entend fredonner le promeneur.

VOIX DE LA PETITE FILLE : Allume !

La petite fille est devenue une vieille dame.

LA VIEILLE DAME : Déjà ? Comme elle est venue vite, la nuit ! À peine le temps d'une pensée, et le jour a passé. Où étais-tu pendant cet éclair ? Comme elle est devenue petite, ta maison, ma vieille, tout à coup ! Comme t'es devenue vieille, ma petite, soudain ! À peine le temps d'y voir et, déjà, il fait noir.

Bonne nuit, moutons ! Bonne nuit, berger ! Bonne nuit, chien ! Bonne nuit, fenêtre ! Bonne nuit, porte, table, chaise, tapis, chaussures !

Elle s'allonge.

Bonne nuit, toi !

Éteins !

Noir.

*Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, Philippe Dorin  
L'École des loisirs, 2002, p. 7 à 13.

**Philippe Dorin,**

Table ronde autour des écritures  
théâtrales jeunesse  
- Théâtre de la Ville  
[avril 2013]

# note d'intention

Sans être dans une transcription littérale du titre de la pièce je souhaite utiliser le papier dans mon approche scénographique de cette oeuvre. Je veux, au même titre que l'auteur de la pièce, l'utiliser comme matière et support pour inventer les formes, les volumes et les espaces de jeu en utilisant de grands rouleaux de papier kraft blanc. Le papier kraft, matière pauvre et brute, est le support idéal pour créer l'espace scénique propre à ce texte que je veux progressif, indéfini, éphémère, fragile, plastique et poétique. Les deux actrices inventeront et moduleront continuellement l'espace en manipulant en direct le papier donnant l'impression que tout naît de lui, que c'est lui qui insuffle le mouvement de l'histoire, des corps, des lumières, des objets. La manipulation du papier produira un univers sonore en direct qui pourra être enregistré, amplifié, transformé, accompagné par le musicien/régisseur présent sur scène. La manipulation en direct d'une matière aussi plastique que le papier renverra l'enfant au plaisir qu'il éprouve lui-même à la découper, la coller, la plier, à écrire ou à dessiner dessus.



© Matthieu Fayette

L'écriture dépouillée et teinté d'humour de Dorin fait référence à celle de Beckett. Cette pièce, sa dédicace et son épigraphe, m'évoquent *La classe morte* de Tadeusz Kantor. Aussi, le personnage du Promeneur, figure de la mort qui ouvre la pièce, arrivera-t-il en traînant derrière lui à l'aide d'une corde, tel un camelot ambulante, un chariot bricolé à partir d'une vieille estrade d'école en bois sur laquelle le musicien sera assis et où seront empilés pêle-mêle des éléments épars : une caisse en bois, trois chaises en paille (dont deux pour enfant), une lampe et de grands rouleaux de papier blanc. Tous ces éléments trouveront leur place dans l'espace au fur et à mesure de la représentation.

Les personnages de *La petite fille* et de *La vieille dame* auront chacun une petite servante de théâtre mobile qu'ils allumeront, éteindront, déplaceront au gré des scènes et de l'action. Cette servante sera pour eux comme une veilleuse, une sentinelle, une Ghost Lamp comme disent les Anglais, en référence aux fantômes qui hantent le théâtre quand il se vide. Leurs costumes, deux robes blouses bleues mi-longues, seront quasiment identiques.



*« C'est peut-être ça, le détour de l'enfance, d'être toujours à côté du sujet principal, de regarder toujours ailleurs que là où on devrait. C'est ça aussi, la métaphore, que l'essentiel ne soit jamais dit. »*

**Philippe Dorin,**  
Table ronde autour des  
écritures théâtrales  
jeunesse  
- Théâtre de la Ville  
[avril 2013]

À cette différence près que celui de La vieille dame sera peut-être un peu plus usé, un peu plus poussiéreux. Marque du temps qui a passé.

Plusieurs micros seront disposés sur le plateau sonorisant la voix des acteurs lorsque leurs personnages fredonneront ou chanteront.

L'affirmation des éléments techniques répond à la nécessité d'écrire au plateau et de faire sens avec le matériau métathéâtral contenu dans le texte.

Au final, il n'y aura peut-être rien de tout cela. Simplement des acteurs sur un plateau vide, leurs voix qui parlent, chuchotent, chantonnent dans un clair-obscur étrange et merveilleux et leurs corps mouvants qui dessinent des espaces imaginaires, poétiques et singuliers. Et au loin, tout au loin, le son d'un feu..

**Christophe Laparra**

« Pourquoi  
régulièrement  
monter des  
créations  
théâtrales à  
destination du  
jeune public ? »

En 2020, le Théâtre de Paille a  
adhéré au Collectif Jeune Public  
Hauts-de-France

Une évidence par rapport à ce qui préside à mon travail artistique qui met en relation l'art et l'intime. J'entretiens toujours, d'une manière ou d'une autre, un rapport proprement biographique avec les textes que je mets en scène. C'était une démarche totalement inconsciente de ma part mais qui, je m'en rends compte aujourd'hui, préside à mes choix de textes. Il est tout naturel que je trouve matière à la création dans les écritures contemporaines dites jeunes publics qui abordent des grands thèmes et/ou mythes universels qui entrent en résonance avec mes peurs et traumatismes personnels.

Le désir de proposer aux enfants une représentation complexe du monde par le biais d'écritures contemporaines et poétiques qui, bien que destinées à un jeune public, ne nient ou n'occulent aucunement l'extrême difficulté de toute existence. Des écritures qui révèlent au contraire à la fois toute la cruauté du monde, des hommes et toute leur fragilité, leur faiblesse. Je pense que l'enfant, tout comme l'adulte, a besoin d'être confronté à ses questionnements intimes, qu'il lui est nécessaire de réaliser qu'ils sont partagés par l'ensemble des êtres de son âge et que c'est lui permettre une saine reconnaissance que de les voir transposés artistiquement sur une scène de théâtre. Il peut ainsi appréhender ses angoisses, mettre ses fantasmes à distance et se libérer de tout jugement négatif à l'encontre de sa personne.

L'exigence, l'affirmation et la revendication de véritables ambitions artistiques dans le traitement scénique d'une création théâtrale jeune public. Selon moi, le seul et unique élément à prendre en considération n'est pas la question du public et de son âge, mais celui qui est dû à tout public, à savoir, le respect de son intelligence. Il m'importe donc de ne pas tricher avec cette intelligence, de ne pas la sous-estimer et de proposer des spectacles où le sens et la forme sont travaillés et questionnés en profondeur.

La joie éprouvée et vécue lors des nombreuses représentations de la précédente création jeune public de ma Cie, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau. Je me retrouve complètement dans les mots de Jean-Claude Grumberg qui, dans sa postface à son quatrième texte théâtral jeune public *Pinok et Barbie*, confie : « La joie que m'ont procurée les trois précédents à travers de multiples rencontres avec des élèves et leurs instituteurs m'incite à me dire que ce n'est sans doute pas la dernière. » De même, la qualité et la richesse d'accueil, d'écoute, d'échange et de partage des enfants à chacune des représentations de *L'Ogrelet*, m'incite à poursuivre et à renouveler l'expérience.

**Christophe Laparra**

## Bibliographie

### À L'école des loisirs - Théâtre

*Le chat n'a que faire des souris mortes* – 2017

*Courte longue vie au grand petit roi* – 2017

*Dans la vie aussi, il y a des longueurs (conférence)* – 2015

*Sœur, je ne sais pas quoi frère* – 2013

2084 – 2012

*Abeilles, habillez-moi de vous* – 2010

*L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* – 2008

*Le monde, point à la ligne* – 2007

*Les enchaînés* – 2007

*Ils se marièrent et eurent beaucoup* – 2005

### **Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu – 2002**

*Un œil jeté par la fenêtre* – 1999

*En attendant le Petit Poucet* – 1999

*Sacré Silence* – 1997

### **Aux Solitaires Intempestifs**

*One two, one two three four suivi de Deux mots* – 2009

*Bouge plus ! suivi de Christ sans hache* – 2007

### **Aux Éditions Théâtrales – Jeunesse**

*Deux citrons* – 2012 (dans la collection « Si j'étais grand »)

### **Aux Éditions La Fontaine**

*Villa Esseling Monde* – 1989

## *L'auteur*

Né en 1956, Philippe Dorin écrit depuis plus de 30 ans, essentiellement du théâtre pour les enfants, mais ce n'est que depuis 20 ans qu'il se sent un véritable écrivain. Depuis sa rencontre avec Sylviane Fortuny avec qui il fonde la compagnie Pour Ainsi Dire en 1997. Ensemble, ils créent une douzaine de spectacles dont *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* qui a reçu en 2008 le « Molière du spectacle jeune public », et se forge une identité forte au sein du paysage du théâtre jeune public en France. La compagnie est conventionnée avec la DRAC Île de France depuis 2009. Depuis 2012, elle mène des collaborations à l'international avec le Québec, l'Espagne et la Russie où elle crée une nouvelle version franco-russe d'une création de son répertoire en 2014 : *Ils se marièrent et eurent beaucoup*. Son dernier spectacle *Le chat n'a que faire des souris mortes* a été créé en novembre 2017 au TGP, Centre Dramatique National de Saint-Denis où la compagnie a été en résidence pendant deux ans, en convention avec le CD93. Depuis 1999, Philippe Dorin travaille aussi avec d'autres compagnons metteurs en scène : Ismail Safwan (Flash marionnettes), Michel Froehly (Cie L'Heure du Loup), Thierry Roisin (Comédie de Béthune – CDN), Xavier Legasa (Cie Le Carrosse d'Or), et bien d'autres pour lesquels il écrit des textes qui ne sont pas uniquement destinés aux enfants.

Ses pièces sont montées par beaucoup d'autres compagnies en France et à l'étranger.

En 2004/05, il est auteur engagé au Théâtre de l'Est parisien.

En marge de son travail d'écrivain, il écrit aussi des histoires qui ne tiennent pas dans des livres, à partir de boulettes de papier, de sable et de petits cailloux blancs, à l'occasion de résidences et sous la forme d'ateliers d'archéologie poétique (Médiathèque de Guérande en 2003, la Chartreuse en 2006, La Réunion en 2008), afin de prolonger, au-delà des mots, l'univers rêvé de l'écriture. Il est président du Jury du Prix d'écriture théâtrale de la Ville de Guérande 2009.

# Christophe Laparra

Mise en scène / Scénographie / Lumière / Le Promeneur

Après une formation de comédien au Théâtre-École de Beauvais de 1987 à 1992, sous la direction de Catherine Dewitt, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche de 1992 à 1993 puis à L'École Supérieure d'Art Dramatique de Jean-Louis Martin Barbaz de 1993 à 1994. Afin de poursuivre sa formation, il suit différents stages : *Brecht* dirigé par Alain Knapp en 1998, *Horvath* dirigé par Agathe Alexis en 1999, *Recherche du mouvement et de la voix* dirigé par Yoshi Oida en 2000, *Tchekhov* dirigé par Gloria Paris en 2004, *Pasolini* dirigé par François Rancillac en 2011, *Marivaux* dirigé par Christophe Rauck en 2012. Dans un répertoire aussi bien classique que contemporain (Aristophane, Raymond Carver, Corneille, Courteline, Jean Giono, Goldoni, Marivaux, Marc Mauguin, Molière, Françoise Morvan, Racine, Wim Wenders, Shakespeare...), il joue au théâtre avec différents metteurs en scène depuis 1994 : Bernard Habermeyer, Jean-Louis Wilhem, Catherine Dewitt, Hervé Van Der Meulen, Yves Chennevoy, Marc Mauguin, Patrice Bousquet, Mathilde Heizmann, Frédéric de Goldfiem, Alain Meneust, Joël Pagier, Christophe Piret, Philippe Ferran, Emilie-Anna Maillet, Daniel Pâris, François Rancillac, Aurélie Cohen, Marie Ballet...

En tant que comédien, il tourne pour le cinéma et la télévision plusieurs téléfilms et séries sous la direction de Ivan Heidsieck, Jean-Pierre Lemesle, Christophe Barbier, Etienne Dhaene, Stéphane Kappes, Éric Summer, Bertrand Arthuys, Claire de La Rochefoucauld, Philippe Setbon, René Manzor, Manuel Poirier, Jean-Daniel Verhaeghe, Vincenzo Marano, Edwin Baily, Jean-Teddy Filippe, Michel Hassan, Marc Rivière, Charlotte Brandström, Daniel Janneau...

Christophe Laparra est également metteur en scène : à ce titre, il a signé toutes les créations du Théâtre de Paille, autant les spectacles que les lectures.

Il a aussi travaillé pour la radio avec Myron Meerson pour France-Culture.

Ces diverses expériences l'ont amené à diriger plusieurs stages et ateliers, en France et à l'étranger, avec des enfants, adolescents ou adultes, dans des lieux divers (collèges, lycées d'enseignement général, lycées agricoles, maisons d'arrêt...)

Christophe Laparra a été artiste associé de 2012 à 2017 à La Comédie de Picardie – scène conventionnée à Amiens.

En 2019, il obtient un Master 2 « Mise en scène et Dramaturgie » à l'Université de Paris X-Nanterre.

En 2020, il a suivi une formation intitulée « Création lumière - écriture et régie ».

# Marie Ballet

Collaboration artistique / Dramaturgie

Membre, de 2005 à 2007, de l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD, elle a d'abord suivi des études de Lettres et de Philosophie (DEA) à l'Université de Paris-X et une formation de comédienne à l'école Claude Mathieu.

Elle y crée, avec Jean Bellorini, la compagnie Air de Lune : ensemble ils participent à la création du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes avec *La Mouette* d'Anton Tchekhov (2003) et *Yerma* de Federico Garcia Lorca (2004).

Elle a également mis en scène *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (2008), *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après Daniil Harms, (2009), *Liliom* de Ferenc Molnar (2009), *Faim* de Sylvie Nève (2012), *Nema* de Koffi Kwahulé (2015), *My name is Alice* d'après Lewis Carroll (2018) et *Les Ailes du désir* de Wim Wenders (2019).

Depuis 2012, elle collabore régulièrement avec le Théâtre de Paille en tant que directrice d'acteurs, regard extérieur et dramaturge : *Dans la Solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *J'ai tout* de Thierry Illouz, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski.

En 2018, elle est dramaturge sur *Au Plus Noir de la Nuit* d'André Brink, mis en scène par Nelson Rafael-Madel.

Lors de sa formation à l'Unité nomade, elle a effectué plusieurs stages : au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au TNS, avec Alain Françon et avec Krystian Lupa. Elle complète cette formation en suivant le Master 2 «Mise en scène et Dramaturgie» à l'Université de Paris X-Nanterre.

Elle a été assistante à la mise en scène de *Gloria Paris* en 2007 et de *Claude Buchvald* en 2008.

# Marion Amiaud

## La Petite fille

Comédienne issue de l'École Claude Mathieu, elle crée, avec Geoffroy Rondeau, la Cie L'Artscène (*Délires à deux* de Ionesco, *Adam, Eve et le troisième sexe* de Boris Vian). Elle crée des spectacles poétiques en relation étroite avec la musique et les arts plastiques d'après des textes d'Elisa Gertman : *Un papillon dans la bouche*, *Dedans dehors et là*, *Ceux qui viennent*.

En 2003, elle joue dans *L'Opérette Imaginaire (acte)* de Valère Novarina, mise en scène de Marie Ballet au Lavoir Moderne Parisien. Elle interprète ensuite le rôle de Marianne aux côtés de Michel Bouquet dans *L'Avare* de Molière, mise en scène Georges Werler au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris et en tournée.

Parallèlement elle se forme au clown avec Alain Gautré, Julien Cottureau et Hervé Langlois. Elle travaille aussi avec Erwan Daouphars et Jean-Michel Rabeux.

En 2009, elle est au cœur de deux projets autour de Gao Xingjan, Prix Nobel de Littérature : *La Nuit après la pluie* réalisé par Julien de Casabianca et *Après le déluge* réalisé par Gao Xingjan lui-même et projeté à Beaubourg. En 2010, elle est Talent Cannes Adami. Elle tourne avec Alice Mitterrand dans *La Planète des femmes*, projeté en avant-première au Festival de Cannes et sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez. Elle joue également dans un court métrage de Jonathan Desoindre (Femis), *Le Lien*, coproduit par Arte. Depuis 2012, elle travaille avec *Les Concerts de Poche* qui proposent des ateliers de sensibilisation à la musique classique. Elle poursuit également son travail sur le clown, avec notamment la création des *Pustules*, un groupe de punk clown. Elle est clown dans le spectacle *Impression de music-hall*, mise en scène Aurélie Cohen avec le pianiste Laurent Cabasso et la violoniste Gaëtane Prouvost. En 2017, elle intègre l'équipe artistique du *Cabaret Côté Sud* à Nantes pour deux saisons. En 2015, elle joue *Nema* mise en scène par Marie Ballet, une pièce de Koffi Kwahulé au Hublot Théâtre de Colombes et au Théâtre de l'Opprimé à Paris. Cofondatrice de la Cie Les Filles de l'Ogre, elle crée en 2013 *Faim* d'après Poème du Petit Poucet de Sylvie Nève puis *My Name is Alice* en 2017.

Pendant l'été 2019, elle intègre Les Tréteaux de France pour un projet de Gérard Chabannier, *Les Annonceurs*. Elle continue sa collaboration avec cette structure en tant que formatrice de masque et jeu burlesque. Elle est également intervenante théâtre auprès de différents publics dans les écoles, les centres d'animation ou même dans les entreprises. En 2017, elle collabore pour la première fois avec le Théâtre de Paille en tant qu'actrice en prêtant sa voix à la maîtresse d'école dans *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau.

# Patricia Varnay

## La vieille dame

Après une formation de comédienne au Studio 34 à Paris elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1984 à 1987, dans les classes de Michel Bouquet, Claude Regy, Gérard Desarthe, Mario Gonzales.

Elle joue au théâtre avec différents metteurs en scène depuis 1983 (Jacques Bachelier, Roger Cornillac, Philippe Ferran, Stéphane Fievet, Alain Françon, Jacques Hadjaje, Christophe Laparra, Patrick Pelloquet, Éric Vigner...), dans un répertoire aussi bien classique que contemporain qui l'a amené dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger.

En tant que comédienne, elle tourne pour le cinéma et la télévision sous la direction de Charles Nèmes, Emmanuelle Cuau, Francis Girod...

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec le Théâtre de Paille en tant qu'actrice dans *Le Petit Poucet* de Caroline Baratoux en 2010 et *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau en 2017.

# Xavier Bernard-Jaoul

Création musicale live

Après avoir obtenu un BAC série S option biologie en 2001, il suit formation audio-professionnelle à la SAE à Aubervilliers de 2002 à 2003. Parallèlement à cette formation, il suit un stage de perfectionnement au studio Zarma à Paris de 2002 à 2003 et un stage aux Studios de La Seine à Paris en 2004.

Depuis 2005, il travaille comme sonorisateur pour de multiples formations musicales (Luttès, Davaï, Lola Montès, L'Attirail, Adèle Chignon), assure l'enregistrement et/ou le mixage (et certains arrangements musicaux) de plusieurs albums musicaux (*Différent* de LS, Kara, *Lingua Franca* de Tarab Orkestar, *Mes nuits sont plus courtes que vos siestes* de Nicolas Joseph, Deniz, Wilderness, *Wanted men*, *La Route Intérieure* et *La part du hasard* par L'Attirail, *Comme en 14 !* de Adèle Chignon). Depuis 2007, il assure également l'enregistrement et le mixage de bandes sonores pour plusieurs spectacles (*Marie-Louise*, *L'Iceberg*, *Passion Simple* et *The Safe Word* de la Cie L'Éolienne, *Inua* de Netty Radvanyi, *Bao Bei* de la Cie La Croisée des Chemins). Au sein de la Cie de cirque chorégraphié L'Éolienne, il a été régisseur son de 2011 à 2013, régisseur vidéo et monteur vidéo de 2012 à 2017, régisseur général de 2013 à 2017, arrangeur musical pour plusieurs bandes son, créateur lumière de *Passion Simple* et de *Flux Tendu* et créateur vidéo du spectacle *The Safe Word*. Par ailleurs, il est monteur vidéo des clips musicaux officiels pour Les Chantiers Sonores depuis 2014, monteur vidéo et régisseur de la Cie de danse verticale In Fine depuis 2015 et, depuis 2016, régisseur général de la Cie de cirque-danse La Croisée des Chemins. Depuis 2017, il est sonorisateur et créateur vidéo de la formation Trans Express Trio, régisseur du festival Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, régisseur général de la Cie de cirque-théâtre Théâtre Main d'Œuvre, compositeur/musicien pour la Cie de cirque-danse La Croisée des Chemins et régisseur son et vidéo de la Cie Théâtre de Paille. Depuis 2018, il est le créateur vidéo de la Cie Théâtre de Paille.



**13 créations et 12 participations avec 9 des créations de la Cie au Festival OFF d'Avignon.**

### **Créations Théâtre de Paille**

Mises en scène Christophe Laparra

*Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski - **2019**

*L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau - création jeune public **2017**

*J'ai tout* de Thierry Illouz - **2014**

*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès [co-mis en scène avec Frédéric de Goldfien] - **2012**

*Le Petit Poucet* de Caroline Baratoux - création jeune public **2010**

*Nunzio* de Spiro Scimone - **2009**

*Bar* de Spiro Scimone - **2008**

*La peau et les os* de Georges Hyvernaud - **2006**

*La petite histoire* de Eugène Durif - création jeune public **2001**

*L'affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche - **1999**

*L'Arbre* de Jonas de Eugène Durif - **1998**

*La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès - **1997**

*À Petits Pas* texte et mise en scène Francis Lachaise et Christophe Laparra - **1995**

# *La cie Théâtre de Paille*

Compagnie professionnelle, le Théâtre de Paille, est née en septembre 1995 à l'initiative de Christophe Laparra, comédien et metteur en scène, afin de promouvoir le théâtre en tant qu'art vivant et populaire tout en défendant une grande exigence dans ses rapports au texte théâtral et à la mise en scène.

### **Pourquoi « Théâtre de Paille » ?**

« Je cherchais un nom de compagnie qui reflétait mes admirations artistiques de cette époque (Tadeuz Kantor et son Théâtre Cricot2, Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, Jean Vilar et son Théâtre National Populaire dit T.N.P.). Il fallait donc, impérativement, que le mot « Théâtre » y figure et que les initiales du nom se rapprochent de celle du T.N.P. Après de multiples recherches, je trouvais le mot « paille » qui me semblait illustrer parfaitement ce qui me touche particulièrement : la grange, la paysannerie, la nature, l'éphémère, l'odeur, la beauté, la douceur, la chaleur, le feu, la nostalgie, l'enfance, le jeu, la simplicité, l'humilité, l'amour charnel, l'enfantement, l'animalité, la spiritualité, la poésie, le vagabondage, l'errance, l'itinérance, le rêve, l'abandon, le refuge, la sieste, le sommeil mais également l'incendie, la clandestinité, la fuite, la cache, la couche du prisonnier...»

*Christophe Laparra*

# L'actualité de la cie

© Matthieu Fayette



## **Les Carnets du sous-sol** [création 2019]

Fédor Dostoïevski

Traduction André Markovicz

Mise en scène, scénographie & interprétation Christophe Laparra

Adaptation, dramaturgie & direction d'acteur Marie Ballet

Théâtre du Centre - Festival Off Avignon 2021

Du 7 au 31 juillet 2021

Théâtre La Verrière Lille - 4 représentations - saison 21/22

© Francis Buchet



## **L'Ogrelet** [création jeune public 2017]

Suzanne Lebeau

Mise en scène Christophe Laparra

Direction d'acteur, regard extérieur & dramaturgie Marie Ballet

Avec Christophe Laparra et Patricia Varnay

La Manekine - scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-Sainte-Maxence - 3 représentations saison 21/22

**TT** - « La mise en scène et la scénographie (caisses en bois mobiles) de Christophe Laparra mettent en lumière, non sans humour, toute la profondeur de ce récit d'apprentissage. »

**Télérama'**

**Françoise Sabatier-Morel**, Télérama Sortir

« Christophe Laparra imagine un élégant univers composite. Dans un écran entièrement fait de caisses en bois, un écran projette régulièrement un dessin animé, tandis que les comédiens changent de costumes à vue et manipulent masques et marionnettes. Cet Ogrelet a su prendre la bonne part de l'héritage, tout en s'inscrivant dans l'immédiat. »

**Anaïs Heluin**, La Terrasse

« Les deux acteurs font résonner à merveille la belle prose poétique de Suzanne Lebeau. Un voyage dans l'enfance et les lointains des peurs fondatrices. »

**Véronique Hotte**, Théâtre du blog / Hotello

« Christophe Laparra s'empare avec maestria du très beau conte à l'atmosphère sombre de la québécoise Suzanne Lebeau, L'Ogrelet. Épaulé au plateau par la comédienne Patricia Varnay, il installe progressivement un univers énigmatique et chargé de mystère aux moyens d'une scénographie pour le moins inventive. La sublime écriture de Suzanne Lebeau est ici magnifiée par le talent d'interprétation des deux comédiens. Ils tissent un lien de tendresse et de complicité qui fonctionne remarquablement bien au plateau. La scénographie composée d'éléments mobiles en bois, évoque la profondeur des forêts, la magie des grands espaces, et l'ensemble convoque des tableaux poétiques issues de l'imaginaire collectif liés aux contes les plus connus. Renforcé par une création vidéo particulièrement réussie, l'esthétique du spectacle fascine et entraîne le public dans la belle quête initiatique de Simon. Une belle réussite à découvrir en famille... »

Pour en savoir plus sur la  
compagnie et son actualité :  
[theatredepaille.com](http://theatredepaille.com)

**Audrey Jean**, Théâtres.com

Conditions financières du spectacle

*Dans ma maison de papier,  
j'ai des poèmes sur le feu*

- 1 Représentation : 2 300 € net (association non assujettie à la TVA)
- 2 Représentations : 2 100 € net/représentation (association non assujettie à la TVA)
- 3 Représentations et + : 1 900 € net/représentation (association non assujettie à la TVA)
- + Défraiements (transport, hébergement, repas) :  
5 personnes

***Contact***

**Christophe LAPARRA**

06.98.71.19.95

theatredepaille@gmail.com

www.theatredepaille.com